



Postman blues

de Sabu

Fiche technique

Japon - 1997 - 1h50

Couleur

Réalisation et scénario :

Sabu

Photo :

Shuji Kuriyama

Montage :

Shuichi Kakesu

Musique :

Daisuke Okamoto

Koya Sato

Interprètes :

Shinichi Tsutsumi

(Sawaki)

Keiko Tohyama

(Kyoko)

Keisuke Horibe

(Noguchi Shuji)

Hiroshi Shimizu

(Domon Taizo)

Ryoko Takizawa

(Ran)

Tomoro Taguchi

(Profiler)



Résumé

Sawaki est facteur à Tokyo et sa vie est désespérément routinière.

Un jour, au cours d'une tournée, il tombe sur Noguchi, un copain de classe devenu Yakuza. Ce dernier glisse de la drogue dans la sacoche du facteur et y fait tomber, par inadvertance, son auriculaire fraîchement sectionné, punition imposée par ses employeurs suite à une suite ratée.

En sortant de chez son ami Yakuza, il se fait prendre en filature par la police.

Le soir même, ivre et plus déprimé que jamais, Sawaki entame la lecture du courrier contenu dans sa sacoche et s'arrête, ému, sur une lettre écrite par une jeune femme, soignée à l'hôpital pour un cancer...

Critique

Musicien connu au Japon selon le livret de presse, Sabu réalise son second long métrage, dont il a également écrit le scénario et la musique, qui fait de larges emprunts à des morceaux connus. Ce film ne manque pas de défauts : la concision ne commande pas plus la construction du scénario que la composition des scènes ; les plans rapprochés, les gros plans en mouvement lassent l'attention ; des effets prolongent abusivement certaines séquences ; la plupart des flash-backs sont superflus. Mais l'ouvrage présente un ton et un sujet franchement originaux. La composante policière de l'histoire repose presque entièrement sur une suite de contresens effectués par la brigade qui lutte contre le ban-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



ditisme, et se montre fort empressée à donner des interprétations criminelles et aberrantes des faits les plus minces et les plus innocents. La critique de l'institution répressive présente une véhémence fort rare dans la tradition japonaise. De plus, l'invention s'avance assez loin dans le fantastique social : l'incongru se développe jusqu'au cocasse, soutenu par la logique d'un humour noir qui transforme les situations avec une verve incongrue, en mêlant les principes du quotidien et ceux du romanesque le plus convenu. Le personnage du tueur à gages donne un exemple admirable de ce procédé. La longue séquence du concours national d'assassins sur commande montre quel parti Sabu peut tirer du traitement caricatural de l'iconologie des bandes dessinées, de la réclame, et des images banalisées en général. La vision tentaculaire de l'hôpital aidant, on songe parfois à l'inspiration d'un romancier comme Kôbô Abe (*Rendez-vous secret*), avec lequel le cinéaste partage aussi le goût du macabre, la défiance à l'égard des institutions qui travaillent pour notre bien, et le thème de la pure compassion devant la maladie et la mort qui se substitue à l'intérêt personnel. C'est dans le registre de la satire, à la fois véhémente et détachée, que la mise en scène manifeste la plus grande efficacité ; elle serait plus convaincante encore si un contraste permettait d'opposer ces traits accusés à une vision sobre de la réalité. Tel qu'il est cependant, le film démontre un vérifiable talent.

Alain Masson
Positif n°460 - Juin 1999

Entretien avec le réalisateur

Vous êtes un musicien célèbre au Japon. Vous venez de terminer votre troisième film. Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir réalisateur ?

J'étais également acteur puis j'ai eu besoin de raconter des histoires qu'on ne voyait pas dans le cinéma japonais. J'ai donc commencé à écrire des scénarios et je me suis pris au jeu, j'ai eu envie d'aller jusqu'au bout.

Comment vous situez-vous par rapport à la production japonaise actuelle ?

Je n'ai pas beaucoup de contacts avec les jeunes cinéastes japonais. Mais je vois beaucoup de films, surtout ceux de nos aînés, plus particulièrement de Akira Kurosawa que j'étudie beaucoup.

Comment vous situez-vous par rapport à la production japonaise actuelle, tel qu'il nous est présenté par les films de Iwai ou de Tsukamoto ? Avez-vous le sentiment d'assister à la naissance d'un mouvement ?

Je connais bien sûr les noms que vous citez mais je dois vous dire que chacun fait ses films à sa manière, ce qui est en continuité avec la situation du cinéma japonais des années soixante. Chaque cinéaste développe son style dans un univers qui lui est propre mais qui n'est plus limité à la société japonaise. Nous subissons tous d'une manière ou d'une autre l'influence du cinéma américain et européen.

N'y a-t-il pas, en plus, un problème de production ? Est-ce que l'on voit s'annoncer un système de production qui viendrait pallier la disparition des grands studios d'autrefois ?

Il est vrai que la situation de la production japonaise a évolué dans le sens d'une plus grande indépendance.

Dans cette perspective, la démarche de Takeshi Kitano qui a constitué autour de lui une équipe de production performante

est idéale et tout à fait encourageante.

Je ne peux pas parler des autres mais je sais qu'en ce qui me concerne, j'écris mes scénarios et me charge de trouver les moyens de convaincre les producteurs.

Je ne dépends d'aucune structure de production ce qui me permet une plus grande liberté artistique, soutenue par le succès de mes films au Japon.

Quelles sont vos références dans le cinéma occidental ?

J'ai vu et revu les films de Sam Peckinpah, des frères Cohen, de David Lynch, ou de Martin Scorsese. Ce sont des sources d'inspiration précieuses.

Mais ils sont tous américains. N'aimez-vous pas de cinéaste européen ?

Si bien sûr, mais j'ai fait référence dans **Postman blues** à Melville comme à Besson, car leurs films sont très connus au Japon.

Comment votre expérience de musicien vous accompagne-t-elle dans votre travail de réalisateur ? Vous influence-t-elle ?

Enormément. Dès l'écriture du scénario, j'écris avec des écouteurs sur les oreilles et j'écoute la musique correspondant à la scène que j'écris.

Par ailleurs, le rythme du film, le déroulement de l'histoire, sont comme le développement d'un morceau de musique et dans ce cadre, mon expérience de musicien m'est très précieuse.

Laissez-vous la place à l'improvisation ?

En fait, je dessine un story-board très minutieux de chaque plan et je tourne, en principe, les plans tels que je les ai dessinés.

J'ai eu une formation de dessinateur. C'est la raison pour laquelle je suis très heureux d'être devenu metteur en scène.

En ce qui concerne l'improvisation, il m'arrive bien sûr de modifier ma façon

de tourner en fonction du lieu ou des contraintes de déplacement.

A ce propos, quelle est votre manière de diriger les acteurs ?

Je ne donne pas beaucoup plus d'indications de jeu que ce qui est écrit dans le scénario.

En général, je n'interviens que s'ils en font trop.

Je suis très attaché au rythme et à la "respiration" des scènes, laissant le temps au spectateur d'être ému, de sourire ou de rire.

Fiche distributeur

Le réalisateur

Sabu est né en 1964. Il est l'un des nouveaux talents du cinéma Japonais, un auteur qui écrit, réalise et compose la musique de ses films. Voués à un véritable culte auprès du public jeune au Japon, ses films sont encore inédits en France.

Il est à l'origine musicien avant de devenir acteur puis réalisateur. En 95, son interprétation du rôle principal de **World apartment horror** de Katsuhiko Otomo lui vaut le prix du Meilleur Acteur au Festival de Yokohama.

En 96, ses débuts de réalisateur dans **D.A.N.G.A.N. runner** font date : il y décrit dans un style très personnel l'enthousiasme et la force liés à la course, apportant une bouffée d'air frais sur les écrans japonais : il a obtenu le titre du Meilleur Jeune Réalisateur à ce même festival et a favorisé la naissance de cercles de fans dans le public japonais (il interprète également la dernière chanson de son film).

Postman blues est son second long-métrage. Le film a cumulé les éloges aux Festivals de Berlin, Rotterdam, Montréal,...

Sabu a également réalisé depuis un troisième film présenté au Festival de Berlin en 98 : **Unlucky monkey**.

Fiche distributeur

Filmographie

D.A.N.G.A.N. runner	1996
Postman blues	1997
Unlucky monkey	1998

D O C U M E N T S

Documents disponibles au France

Diapositives : 1 jeu
Revue n°

L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : **04.77.25.11.83**